

TEMPLON



PRUNE NOURRY

LEFIGARO.FR, 25 octobre 2019

Serendipity : créer, c'est guérir un peu

CRITIQUE - Dans son documentaire, la sculptrice Prune Nourry retrace sa lutte contre son cancer. Et montre avec poésie comment son activité artistique l'a aidée à survivre.

Par Benjamin Puech

Publié le 25 octobre 2019 à 07:00



Le réalisateur Darren Aronofsky et l'actrice Angelina Jolie ont produit le beau film de Prune Nourry. Par ce récit, elle veut aider les femmes atteintes du cancer du sein. *Art House*

Au moment où elle reçoit ce coup de téléphone, en 2015, Prune Nourry préparait un film sur l'une de ses créations en Chine. Elle apprend qu'elle est atteinte d'un cancer. Elle tourne alors la caméra vers elle-même. La sculptrice, aujourd'hui âgée de 34 ans, décide d'enregistrer, pas à pas, le chemin tortueux vers la guérison. Le résultat final, intitulé *Serendipity*, est aussi poignant que poétique. Il a été produit par le réalisateur Darren Aronofsky et l'actrice Angelina Jolie.

TEMPLON

II

PRUNE NOURRY

LEFIGARO.FR, 25 octobre 2019

Il n'y a presque pas de pleurs à l'écran. Il y aurait pourtant de quoi. Comme lorsqu'elle suit sa chimiothérapie, se couvrant la tête et les mains de protections pour éviter la perte des cheveux et des ongles. La froide atmosphère est bientôt remplacée par des images de l'Inde, de ce Gange lointain et lumineux où l'artiste avait créé une grande statue mi femme-mi vache en 2011. Tout au long de *Serendipity*, la maladie et l'art s'entremêlent.

Prune Nourry est anxieuse quand elle doit se rendre chez le chirurgien, en vue de la reconstruction mammaire. «*C'est moi la sculpture, désormais*», constate-t-elle, le corps couvert de dessins du médecin pour préparer l'opération. Elle a le sentiment d'être devenue une matière, d'avoir «*perdu [s]on corps en chemin*». Il faut se le réapproprier.

Cela passe par le fait d'«*accepter la maladie comme une autre perspective*», comprend un jour la plasticienne. Utiliser le cancer pour créer. Ainsi mettra-t-elle sur pied *Amazone*, spectaculaire guerrière au sein unique, qui évoque les femmes de Picasso peintes dans les années 1920. Les dernières images de *Serendipity* montrent l'immense sculpture sur un bateau dans la baie de New York, faisant écho à la statue de la Liberté.

Prune Nourry reprend possession d'elle-même en sculptant. Et en tenant la caméra. «*Ce film m'a sauvée*», expliquait-elle lundi dernier, émue, lors de l'avant-première française. «*Je l'ai vu comme une opportunité de penser à autre chose dans les couloirs des hôpitaux, d'être dans l'action et plus simplement une malade passive.*» *Serendipity* fut un moyen de guérison.

TEMLON

II

PRUNE NOURRY

LEFIGARO.FR, 25 octobre 2019

La douceur d'Agnès Varda

«*Mais quelle idée de dire ça?*», s'agace presque Agnès Varda. Prune Nourry vient de lui demander si l'on est moins féminine avec les cheveux courts et un seul sein. Dans cette scène, la grande cinéaste aide sa cadette à continuer à se sentir femme. C'est elle qui lui parle pour la première fois des Amazones, ces féroces héroïnes de la mythologie grecque qui se coupait le sein pour mieux tirer à l'arc.

Ensemble, elles coupent la tresse de Prune. Un geste symbolique qu'Agnès Varda avait fait à 18 ans en quittant la maison. Quelques mois après le tournage, Agnès Varda apprendra qu'elle aussi est atteinte d'un cancer du sein. «*Elle avait un cancer de jeune fille, moi, un cancer de vieille dame*», confiera la plasticienne. Le premier est bien plus redoutable que le second.

La caméra survole les petites filles éternelles de Chine, construites lors du projet Terracotta Daughters en 2013. Imitant les soldats de terre cuite de l'empereur Qin chargés de le défendre dans l'au-delà, Prune Nourry a érigé des statues de jeunes adolescentes dans un pays où elles sont dévalorisées. Elles seront excavées en 2030, «*quand le nombre de femmes sera au plus bas dans le pays*». Mais n'est-ce pas aussi son armée à elle, qui l'aurait protégée si elle avait dû mourir?

«*Tout est connecté*»

«*Ma maladie avait tellement de liens avec mes projets...*», s'étonne la Prune Nourry dans Serendipity. Quand elle décide de geler ses ovocytes pour être certaine d'enfanter après me cancer, elle retrouve la fertilité qu'elle avait interrogée par le passé. Idem pour la féminité. «*Tout est connecté*», finit-elle par lâcher, dans un taxi, sortant d'un énième rendez-vous à l'hôpital. D'où le titre du documentaire. La sérendipité qualifie un des coïncidences qui se transforment en une découverte, comme si le hasard véritable n'existait pas.

TEMPLON



PRUNE NOURRY

LEFIGARO.FR, 25 octobre 2019

Après ces épreuves, Prune Nourry s'est recentrée sur «*l'essentiel*». Sans surprise, cela veut dire «*la santé et l'amour et l'art*». Mais sans doute faut-il traverser un tel calvaire pour s'en rendre compte. Dans *Serendipity*, la sculptrice se met au centre, mais parle moins d'elle-même que de toutes les femmes en prise avec le cancer. Son exemple édifie: «*Ce film m'a fait changer d'avis*», témoigne une dame dans la salle, après la projection en avant-première. On devine qu'elle est atteinte du même mal. «*Vous avez raison: il faut sans doute faire quelque chose de sa maladie.*» Créer, c'est guérir un peu.

Serendipity, documentaire de Prune Nourry, 1h14, en salle depuis le 23 octobre.